

Rapport moral 2025-2026

2025 devait être l'année de la santé mentale grande cause nationale qui a d'ailleurs été reconduite en 2026. Malheureusement, il n'y a que l'effet d'annonce qui est au rendez-vous. La grande cause de la santé mentale n'est pas celle de la psychiatrie. Il n'a pas été un moment sans que notre discipline ne soit attaquée démembrée avec une volonté toujours plus acharnée d'attaquer le service public. Nous ne comptons plus le nombre de services d'hospitalisation complète qui ferment dans nombre d'hôpitaux, par pénurie de psychiatres et de personnels soignant réduisant toujours plus l'offre de soins en hospitalisation complète, alors que les CMP croulent sous les demandes tant chez les adultes qu'en pédopsychiatrie. Mais qu'on se rassure, « tout va bien ». Les plateformes expertales d'orientation de diagnostic et de coordination distribuent protocoles standard et psychiatrie « prêt à porter ». Les soins, la rencontre et l'accueil y sont dissouts dans la statistique et le « prêt-à-penser ». Ici point de soins tricotés sur-mesure et élaborés au cas par cas, point de rencontre humaniste et basé sur la fonction d'accueil et la reconnaissance de l'Autre en tant que sujet. L'USP continue de s'élever contre ces dispositifs Et dénonce avec fermeté le projet d'intégrer ces centres experts dans le Code de la santé publique. Nous ne voulons pas d'un soin désincarné, alimenté par des cotations, par des listes de conseils irréalisables, laissant toujours plus abandonné les plus vulnérables, le plus fragiles, les plus malades...

L'USP, comme d'autres syndicats, a dû réagir en fin d'année 2025 quand non seulement une proposition de loi visait la psychanalyse, mais aussi quand la HAS a pu projeter de rendre opposable cette obédience dans la proposition de soins. Tout comme nous observons au plan gouvernemental une politique que je qualifie de « politique de télé réalité », nous observons l'amplification du phénomène sous la forme maintenant bien éprouvée de « un fait divers égale une loi » ou « une expérience de vie malheureuse » égale un projet de loi je déplore en permanence cet état de fait, mais la succession de ces situations ubuesque émousse peu à peu mon étonnement : « ça va être quoi la prochaine fois ? »

Heureusement, nous avons à l'USP encore l'énergie de réagir et de trouver des alliances dans nos luttes. Rappelons à cet égard que nous avons été signataires d'une pétition contre le projet de loi numéro 159 initié par le Syndicat national des psychologues, qui est montée à plus de 200 000 signataires, permettant de stopper ce projet de loi visant la psychanalyse et un retrait de l'amendement.

Mais globalement, nous constatons au fil des années la volonté de liquider la médecine et la psychiatrie publique et, plus largement, la notion de service public au profit du secteur privé qui alimente le néolibéralisme. Je pense qu'ici chacun d'entre nous a en tête un exemple pas plus loin que le coin de sa rue. Rappelons cependant encore en 2025 et début 2026 que l'Union syndicale de la psychiatrie reste un interlocuteur reconnu : rencontre à l'Élysée le 18 septembre 2025, où Delphine Glachant a pu se rendre, ou encore la rencontre avec la ministre Madame Rist le 4 février dernier, où nous étions 4 syndicats. Cette rencontre a toutefois laissé un goût un peu amer et ne nous y trompons pas quand une ministre annonce d'emblée qu'elle n'a que 10 mois pour accomplir son mandat : que peut-on attendre de concret ? Nous y avons rappelé la nécessité de liberté d'obédience, nous avons dénoncé les lobbies infiltrant le ministère et l'échange a aussi porté sur la pénurie de psychiatres, l'organisation des urgences en psychiatrie, en somme sur la globalité du malaise qui nous touche et croit de façon exponentielle. Cette rencontre a aussi baigné dans une curieuse atmosphère, car impossible de ne pas penser aux tentatives gouvernementales de vouloir psychiatriser la prévention d'actes délictueux criminels ou terroristes ceci reflétant la proposition de loi N1280. À ce propos, je rappelle notre cosignature d'un communiqué commun intersyndical le 5 février dernier.

L'USP a également dénoncé l'insuffisance de l'ONDAM dans le cadre du PFLSS 2026. Cette intolérable situation a été l'occasion d'un travail commun avec le Tour de France de la Santé, avec lequel notre syndicat continue d'échanger et de participer. L'USP continue également sa participation dans APH.

Au plan international, le monde traverse un chaos indescriptible, alimenté chaque jour par l'annonce d'attaque sur tous les terrains de conflits : l'Ukraine et la Russie, le Moyen-Orient où il n'est plus lieu épargné par la guerre ou les bombes ; les drones : Palestine, Iran, bande de Gaza, Syrie, Israël, Yémen. L'Afrique aussi où font rage les conflits du Sahel la guerre civile en République démocratique du Congo en Éthiopie ou au Tigray... avec son lot de victimes civiles... L'Amérique du Sud n'est pas en reste : nous assistons impuissants à l'ingérence des grandes puissances soit disant éditeurs de paix au nom de l'économie de marché et non dans un but humaniste de sauver des vies. Russie, États-Unis et Chine veulent se partager le monde et ses richesses au détriment des citoyens et des civils. Que penser quand

un président s'arroge le droit de capturer un autre président pour en « libérer le peuple »... alors qu'il s'agit d'une manœuvre purement économique à son profit ? Que penser de la montée des extrémistes dans tous les pays où la démocratie apparaît chaque jour encore plus en danger : Chili, Hongrie, Italie argentine... L'USP est atterrée de tous ces reculs de démocratie et constate malheureusement combien la mémoire humaine est courte.

Ainsi, en France, nous assistons également à la montée d'un mouvement politique extrême : un extrémisme propre sur lui qui permet d'entendre la phrase « après tout on n'a pas essayé alors pourquoi pas » Pourtant, les discours de façade cachent un populisme croissant et sournois à l'œuvre et en cette montée se banalise.

L'Union syndicale de la psychiatrie rappelle par ma voix que ces positions populistes et démagogiques qui s'en dégagent sont à l'encontre de ses valeurs humanistes démocratiques et égalitaires. L'USP rappelle que chaque citoyen chaque patient doit avoir sa place dans la société, quelles que soient son origine, sa condition ou ses fragilités... nous en avons amplement échangé lors de nos conseils nationaux.

Alors des questions se posent : comment rester debout dans ce marasme, comment garder le goût de notre engagement qui nous permet la rencontre de chaque jour ? Comment lutter contre une volonté de plus en plus manifeste de vouloir détruire le service public ? Et sûrement d'autres interrogations qui m'échappent...

Il faut aussi redire qu'au plan plus large, notre syndicat s'engage dans des rencontres avec d'autres mouvements, qui sont primordiales : échange et participation au Printemps de la Psychiatrie, au Tour de France de la Santé, à la Convergence des Luttés ; nous contribuons à la coordination des comités de défense des hôpitaux et maternités de proximité, nous sommes membre d'ATTAC, du collectif des associations citoyennes, nous avons des liens avec l'AMI, Association de défense des malades invalides et handicapés, et son actuel président, François Couturier.

L'USP reste partie prenante au sein de APH, dont je salue le nouveau président, Yves Rebufat, qui a succédé à Jean-François Cibien, un interlocuteur de choix. Et je rappelle ici les liens cordiaux que nous entretenons avec Marie-Jo Cortès, présidente du SPH, soulignant sa disponibilité, dans les échanges réguliers que nous avons, et je tiens à remercier par anticipation Jean-François Delaporte qui doit nous rejoindre demain au nom du SPH.

Mais cet essai de conserver des moyens qui permettent d'avoir encore des lueurs d'espoir ne serait pas complet sans évoquer nos terrains de rencontre : je pense au maillage des réunions au Printemps de la Psychiatrie comme déjà évoqué, et aussi des rencontres autour de la psychothérapie institutionnelle : Saint-Alban, Landerneau, Reims, Lagagne, Marseille et toutes ces passerelles créées qui sont autant de lucioles dans nos ciels sombres.

Notre travail s'appuie avant tout sur la rencontre : rencontre individuelle de personnes en souffrance d'équipes qui au quotidien mettent en avant toutes leurs ressources d'invention toute la fonction d'accueil et d'écoute de l'adversité de l'Autre. C'est la base de notre travail.

Enfin, je veux remercier ici l'ensemble des adhérents de l'Union syndicale de la psychiatrie, ainsi que son Conseil national qui ont continué de me faire confiance pendant l'année écoulée dans la fonction que j'occupe. Je remercie chacun d'entre vous de tout le travail effectué, de toute la riche réflexion que nous avons pu partager au fil des mois et je crois que c'est aussi ce qui nous maintient en vie. Alors ne lâchons rien, continuons le combat et restons solidaires. Que ce congrès soit l'occasion d'échanges riches et constructifs et que nous en repartions chacun d'entre nous avec l'étincelle d'énergie l'optimisme, mais aussi l'humour qui nous caractérise.

Merci aux camarades du CN, merci à l'ensemble des camarades adhérents de soutenir et faire vivre notre syndicat.

Mes remerciements ne seraient pas complets sans adresser à Marie-Odile toute ma gratitude pour sa disponibilité, pour sa réactivité à mes messages de président quelques fois un peu débordé et qui appelle à l'aide. Merci de tout cœur Marie-Odile.

Que ces trois jours de congrès soient fournis en échanges, en rencontres et en raisons de continuer d'espérer, en nos combats présents et futurs, pour une psychiatrie que nous souhaitons, pour une société que nous rêvons.

Dr Charles-Olivier PONS
Président USP